Au sujet de ce numéro

Il s'agit d'un numéro pour bibliophiles. Non seulement en raison des nombreuses recensions d'ouvrages. Au nombre des critiques de livres on compte, cette fois-ci, Peter Selg, Konrad Schily et René Madeleyn. Mais aussi parce que la culture écrite elle-même est prise en considération, que ce soit avec le commentaire de Jens Göken, sur la destruction de celle-ci par l'intelligence artificielle, qui relie de sombres diagnostics à une confiance tranquille ; avec le compte rendu qu'Ute Hallaschka sur le tout nouveau thriller *Going Zero* d'Anthony McCarten, dans lequel une bibliothécaire défie les machines de surveillance de notre époque ; ou avec l'essai historique et culturel de Ruedi Bind, dans lequel on décrit comment la littérature de l'époque de Goethe a influencé durablement notre rapport à la nature.

À côté de cela se trouve la partie finale de la trilogie profonde de Hans Paul Fiechter sur Heinrich von Kleist et Georg Büchner, en tant que trouvailles de la littérature germanophone et sur l'arrière-plan mystérieux de leurs œuvres. Et Heinz-Gerd Bange fait comprendre pourquoi le philosophe allemand Johannes Kreyenbühl, resté largement non pris en compte, est si honorablement mentionné dans la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner. Les deux articles sont le résultat d'une étude approfondie des sources, ils exigent aussi une lecture attentive.

Il en va de même pour le compte rendu à grande échelle qu'a consacré Stephan Eisenhut de la tétralogie *Die Quadratur des Geldes [La quadrature de l'argent]* de Samirah Kenawi. Il met en contraste les idées de cette économiste peu orthodoxe avec celles du cours d'économie politique de Rudolf Steiner et met ainsi en évidence, d'une part, en quoi consiste son actualité, et d'autre part, pourquoi il est encore si difficile à comprendre.

Ensuite viennent deux articles qui se comportent l'un vis-à-vis de l'autre comme l'exposition et le développement d'une sonate. Ils étaient à l'origine liés dans un seul texte, mais pour une meilleure compréhension, il nous a semblé important d'inclure dans la digression sur la *Science de l'esprit à l'époque de la psychologie des masses*, développée conjointement par Stephan Eisenhut et Thomas Külken, certaines déclarations de Rudolf Steiner — avant d'en faire le point de départ d'un article sur la corona que Thomas Külken a rédigé seul — dans le contexte du développement moderne de la conscience. Il s'agit d'un règlement de comptes acerbe avec la propagande qui a été menée pendant la pandémie de Corona par le gouvernement, avec l'appui de médias complaisants et de fonctionnaires scientifiques à son service, pour justifier les mesures gouvernementales et encourager la campagne de vaccination.

L'article qui suit porte également un regard critique sur la pandémie de Corona. Dans les deux numéros précédents, l'auteur Matthias Fechner, avait expliqué, en toute connaissance de cause, le silence des universités pendant les années Corona. Salvatore Lavecchia reprend maintenant ce thème sous le titre *La responsabilité étouffée*, en parlant des échos déjà audibles dans nos établissements d'enseignement supérieur, d'une vie juridique totalitaire.

La discussion sur les différentes tentatives d'adapter le programme d'enseignement des écoles Waldorf à ce que beaucoup considèrent comme une exigence de l'époque se poursuit également : d'une part, dans une lettre de lecteur de Ralf Sonnenberg, d'autre part, dans un commentaire de Michael Debus sur le thème de la soi-disant « décolonisation ». Un nouveau livre de Debus sur *Das Rätsel der Trinität [L'énigme de la Trinité]* est ensuite commenté par Johannes Roth, tandis que Rudolf Herzog jette un regard sur l'ouvrage monumental en cinq volumes, *Das Wort [Le Verbe]* que Judith von Halle a remis l'année dernière au public anthroposophique — lequel l'a promptement

ignoré. Il faut également souhaiter plus d'attention à une œuvre posthume de Wolfgang Schad : *Der Geist der Erde* [L'esprit de la Terre], commentée ici par Hans-Christian Zehnter. Le fils de Wolfgang, Albrecht Schad, a également consacré un livre au thème fascinant de la Terre en tant qu'être vivant, dont Konrad Schily a fait la critique pour nous : *Vom Leben unserer Erde* [De la vie de notre Terre].

Et c'est presque la fin. Maja Rehbein part sur les traces de Dag Hammarskjöld dans *Bald naht die Nacht ...* [La nuit va bientôt venir ...] ; Jürgen Raßbach raconte brièvement et de manière émouvante comment il fait face au destin d'être devenu aveugle ; Peer de Smit réfléchit sur le mot « *fahren* » (conduire) ; de brèves notes vous intéresseront, nous l'espérons ; il est une fois de plus question de livres ; et le numéro s'achève sur des vers méditatifs d'Erika Beltle.

Encore quelques mots sur notre auteur Thomas Külken. Celui-ci a été condamné le 27 juin 2022 par le tribunal d'instance de Staufen i.Br. à une amende de 18 000 euros pour de prétendues fausses attestations de masques.¹ Ce qui est piquant, c'est qu'une procédure correspondante avait déjà été suspendue après que Külken, a pu réfuter le reproche selon lequel il aurait établi de telles attestations sans avoir examiné les patients au préalable. Mais ensuite, un professeur Waldorf l'a dénoncé parce que les collègues et les élèves qu'il connaissait et qui disposaient d'une attestation établie par Külken n'étaient pas gravement malades.² Le juge d'instance, manifestement partial, a expliqué dans les motifs de son jugement « *que l'accusé avait sciemment ignoré l'avis d'experts reconnus dans l'intérêt de ses patients. Cela doit être condamné, car si tous les médecins avaient fait cela, tout le décret Corona serait tombé à l'eau* »³.

L'expert désigné par le ministère public avait déclaré auparavant : « *Dans des circonstances normales, l'accusé avait tout à fait le droit d'exercer sa profession dans le respect du code de déontologie et d'exercer son métier avec humanité et d'agir dans l'intérêt des patients selon 'les règles de l'éthique médicale et de l'humanité'. — mais pas dans les circonstances actuelles ; car L'accusé eût alors, selon le choix des mots, été guidé par l'intérêt supérieur de la santé publique* ».⁴ Outre l'idée effrayante qu'un médecin doive subordonner le bien-être de ses patients à la « santé publique », et le fait que le règlement correspondant ne l'exigeait même pas, on pouvait déjà reconnaître à l'époque ce qui est devenu entre-temps irréfutable, suite à **Cochrane-Review** : d'un point de vue scientifique, il n'existe « *aucune réduction claire des infections virales des voies respiratoires par l'utilisation de masques médicaux/chirurgicaux.* »⁵

Die Drei 5/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

1 Voir le compte rendu de Lorenzo Ravagli sous : <https://antroblog.anthrweb.info/2000/fragewuerdiges-urteil/>

2 Rappelons ici que, dans les milieux Waldorf également, le doute légitime sur le bien-fondé des « masques et vaccins » a été associé, tout à fait dans l'esprit de la propagande gouvernementale, à des « récits de conspiration antisémites, d'extrême droite et antiféministes ». Cf. www.openpetition.de/petition/online/offener-brief-gegen-corona-verschwuerungsmythen-an-waldorfschulen

3 Voir la note 1.

4 *Ibid.*

5 www.cochrane.de/news/cochrane-review-zum-nutzen-von-Masken-gegen-atemwegsinfektionen